



— centre d'art
contemporain
de malakoff —
maison des arts
+ supérette —

site maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

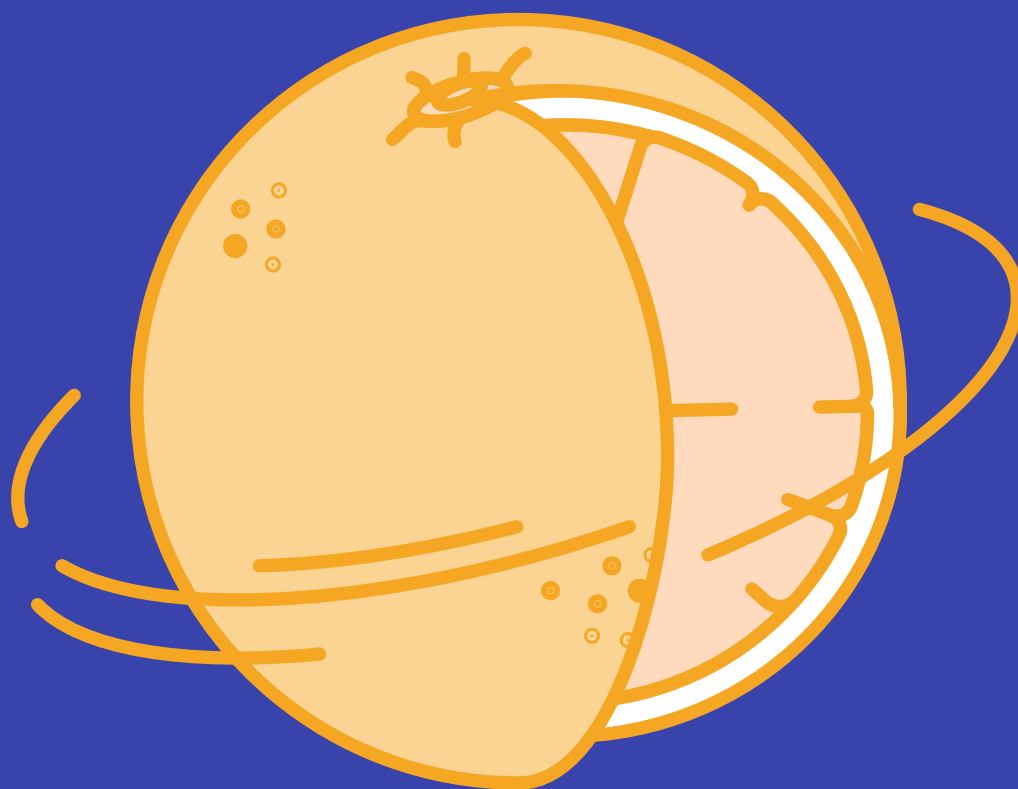
site supérette
28 boulevard stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff

2024 — 2025 — 2026 un centre d'art nourricier



du 21 septembre au 15 décembre 2024

boycore monde :
« ceux qui sont restés »

**dossier de
presse**

un centre d'art nourricier 2024 – 2025 – 2026

un centre d'art nourricier

La politique du centre d'art porte une attention particulière vis-à-vis des enjeux sociaux et environnementaux. Depuis plusieurs années, l'équipe a mis en place une série de bonnes pratiques et mesures pour être en attention avec son environnement et réduire son impact carbone.

En 2024, dans le prolongement de *Couper les fluides** le centre d'art imagine un nouveau projet, sur trois ans, intrinsèquement lié à ses axes de recherches. *Un centre d'art nourricier*, se manifeste comme un lieu écocitoyen, qui réunit des auteur·rice·s, des habitant·e·s, des usager·ère·s devenant transmetteur·euse·s de leurs savoir-faire. Portant une attention à la transmission, le centre d'art se réinvente encore et souhaite re-questionner, repenser et renouveler les modes de partage, dans la volonté de penser en commun, de s'alimenter ensemble, de se nourrir des savoirs et des ressources de chacun·e. Le projet souhaite être inclusif et selon un principe d'économie contributive. Il se fabrique depuis des espaces permanents comme la cuisine, le potager participatif, la vidéo-room, la pépinière, l'agora, la résidence, l'atelier, la librairie consultative, les temporaires et se géolocalisent principalement sur ses deux sites : maison des arts et supérette.

Le projet se manifeste, comme **lieu éco-citoyen** qui place ensemble des citoyen·ne·s, qu'ils soient artistes-auteur·rice·s, habitant·e·s du territoire, jardinier·ères, qui partagent autour d'envies ou sujets communs à débattre et à transmettre.

Comme une **école éco-expérimentale** qui décroïsonne ses savoirs, il lie des auteur·rice·s, artisan·e·s, citoyen·ne·s devenant enseignant·e·s, transmetteur·euse·s, il s'appuie sur des savoir-faire et ressources des habitant·e·s de Malakoff et d'ailleurs.

Comme **expérience éco-conçue**, de la fabrication, à la vie du lieu et des modules, tout est au maximum éco-conçu, (les meubles, les œuvres, les performances, les ateliers, les fluides, la communication...).

Le projet s'appuie sur deux temporalités : **Les permanents**, modules qui s'activent sur les trois années du projet sur ses deux sites et **Les temporaires** : invitations qui s'articulent par cycle de 6 mois. En 2024, deux cycles sont prévus : *Éco-luttes* du 23 mars au 20 juillet 2024 et *Boycore monde* du 21 septembre au 15 décembre 2024.

En parallèle, l'équipe met en situation sur toute l'année une quarantaine de moments d'échanges propices aux discussions, d'ateliers de cuisine, d'ateliers en lien avec le parc et le potager, d'arpentages, de dispositifs de soutien, de projets hors les murs et réimagine sans cesse des modules de médiation et d'éducation artistique adaptés aux besoins des visiteur·euse·s. Les deux sites et les équipes s'incluent à la démarche d'un territoire apprenant.

Aude Cartier, directrice du centre d'art contemporain de Malakoff.

* En 2023, le centre d'art a souhaité amorcer un pas supplémentaire avec l'expérimentation du projet *Couper les fluides*. Pendant plusieurs mois, l'établissement a fait l'expérience de renoncer à l'usage des fluides, eau, gaz et électricité, dont dépendait son fonctionnement habituel. Est-ce que *Couper les fluides* signifie se couper du monde extérieur ? Comment réinvent le travail *low carbone*, *low fluides* ? Comment poursuivre ses missions de service public ? Ce furent bien là les enjeux de l'expérimentation et de son observation.

les temporaires

Les temporaires sont des programmes d’invitations qui se croisent et se renouvellent, sans période prédéfinie. Ces temps de recherche, de rencontres, font place à des échanges avec des auteur·rice·s et des thèmes de réflexion ouverts par le centre d’art. Toutes ces invitations peuvent s’installer, s’infiltrer et habiter les modules permanents.

les cycles

Sont des temps de projet qui s’articulent tous les 6 mois. Les cycles sont des temps de recherche et de réflexion sur une entrée donnée. Le premier cycle est le projet *Eco-luttes* du 23 mars au 20 juillet 2024, pensé par le centre d’art. Le deuxième cycle *Boycore monde* est une carte blanche à Samuel Marin Belfond qui invite Corentin Darré, Mawena Yehoussi, otto + gata, Morgane Baffier et Samy Lagrange.

hors les murs

Le centre d’art poursuit des actions, des dispositifs et des évènements en dehors de ses deux sites, notamment à différents endroits de la ville. Ces projets sont pensés en général en étroite lien avec des partenaires locaux et institutions, comme Paris Habitat, la Métropole du Grand Paris, les maisons de quartiers, ou des acteur·rice·s culturels de la ville.

les samedis nourriciers

Un samedi par mois, le centre d’art organise une journée composée d’invitations et de rencontres. Ces rendez-vous proposeront un atelier de pratique artistique autour de la notion de se nourrir. Dans cette envie de transmettre, les ateliers nourriciers seront un moment d’échange entre citoyen·nes participant·es avec l’artiste·transmetteur·euse. L’œuvre *Circo minimo* d’Olivier Vadrot va être réactivée avec un nouveau programme d’agoras. Les sujets traités feront échos au projet *Un centre d’art nourricier* et aux cycles *Eco-luttes*.

les ateliers du mercredi

Chaque mercredi est l’occasion pour un groupe (centre de loisirs, maison de quartier,...) de rencontrer un·e artiste·transmetteur·euse et de pratiquer un savoir-faire durant un atelier.

le 13 janvier 2034, un tiers de la population mondiale décide de se "lever et se casser"

du 21 septembre au 15 décembre 2024

Le 13 janvier 2034, un tiers de la population mondiale décide de se « lever et se casser ».

Ce phénomène, l'Estivage, a été rendu possible après qu'une partie des humain-es, notamment des personnes sexisé-es¹, ont développé une capacité à voyager dans un autre monde pour fuir les oppressions et les hiérarchies de ce monde-ci.

Que reste-t-il dans ce monde pour ceux qui sont restés ?

Dans les décombres de ce futur spéculatif, la maison des arts abrite un laboratoire *low-tech*. Il témoigne des causes du départ, de sa préparation, sert de passerelles avec ces ailleurs plus désirables, et accueille les interrogations de ceux-elles qui sont resté-e-s.

Samuel Marin Belfond, auteur et critique d'art, travaille sur les masculinités contemporaines et les manières d'écrire en collectif.

Sur une invitation du centre d'art contemporain de Malakoff, il propose à cinq auteur-ices, chercheur-ses et artistes de co-crée une fiction utilisant les outils de la science-fiction spéculative, mobilisés notamment pour penser des utopies et dystopies féministes et queer, pour en poser cette fois la focale sur le masculin. À la suite de cette écriture collective, chaque artiste est invité-e à penser une œuvre composant ce laboratoire fictionnel qu'est devenu l'espace d'exposition.

En résultent les contes et témoignages spéculatifs de Corentin Darré, disséminés dans les espaces de la maison des arts, le travail d'impressions lenticulaires de Mawena Yehouessi sur les postures genrées, l'avatar type AI girlfriend de Morgane Baffier, ainsi que la scénographie de ce laboratoire réalisée par otto+gata (Paulo Gatabase & Talita Otovic). Gauthier Tassart, artiste sonore invité par la maison des arts, adapte son dispositif de cabine vinyle afin de proposer une bande-son possible à ce monde spéculatif. Avec Samy Lagrange, commissaire scientifique de l'exposition, Samuel Marin Belfond souhaite donner à voir et entendre certains pans des recherches sur les scripts et fictions qui construisent les masculinités contemporaines au moyen d'un travail graphique réalisé dans l'espace en collaboration avec l'artiste Ellis Laurens.

Boycore monde propose de transformer la maison des arts en espace-fiction permettant de donner à voir et vivre les recherches et questionnements autour des masculinités contemporaines, tout en incluant à ces réflexions les identités, références et questionnements propres à chacun-es de ces artistes.

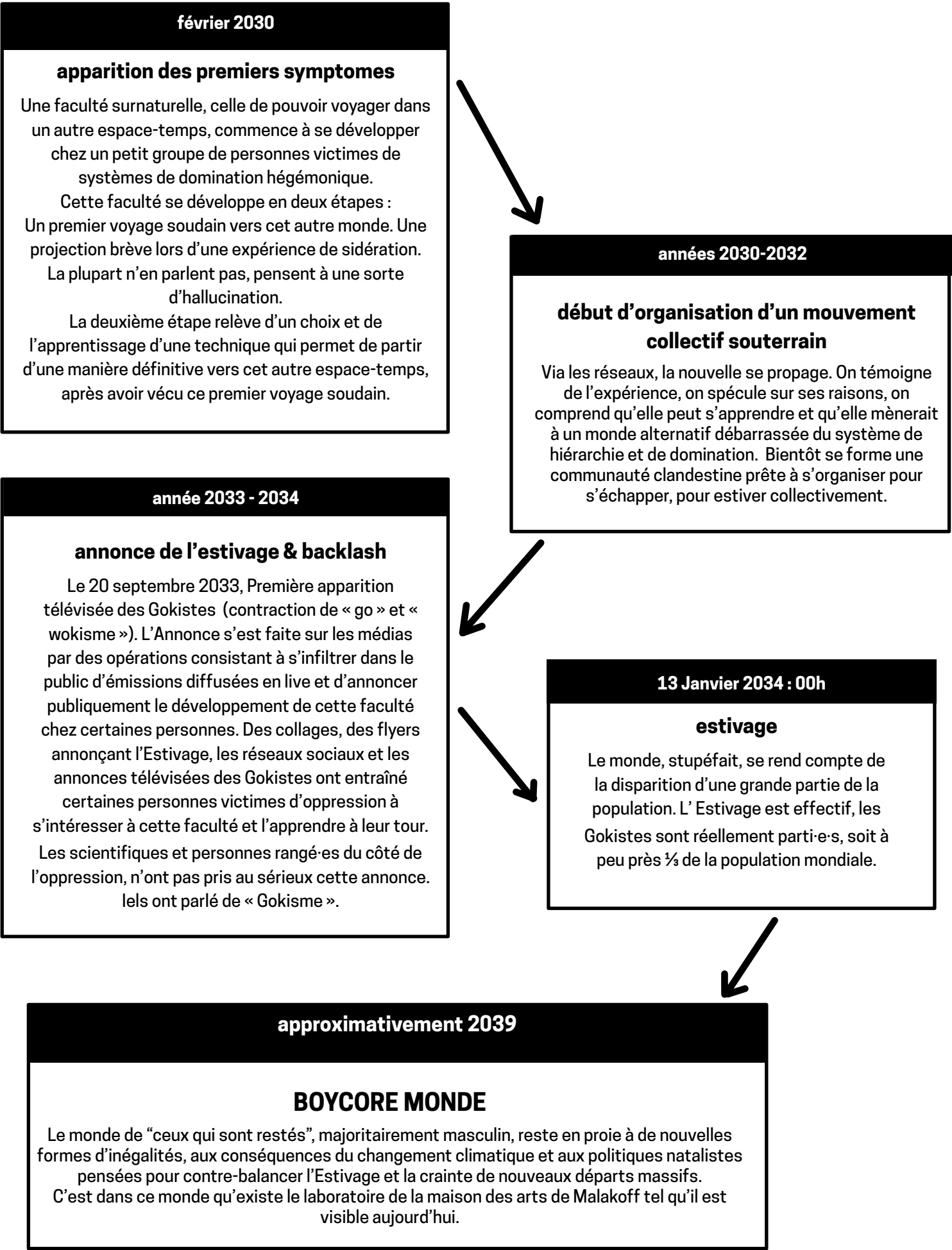
¹ Terme qui désigne les personnes victimes de sexisme et du patriarcat : les femmes, les personnes transgenres, non-binaires, lesbiennes, gays, intersexes.

Texte de Samuel Marin Belfond.



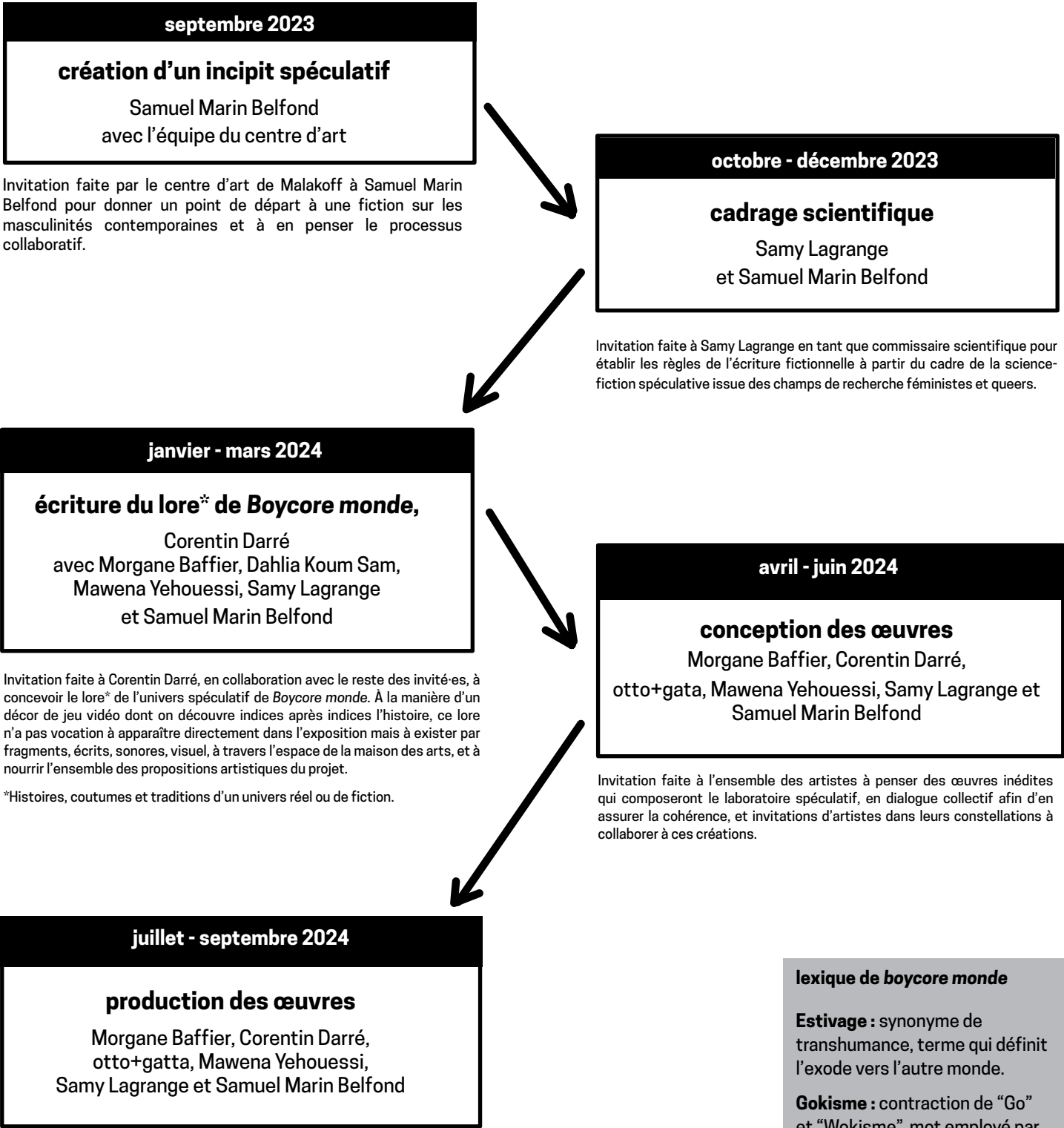
boycore monde :
"ceux qui sont restés"

chronologie spéculative



boycore monde :
"ceux qui sont restés"

une méthodologie collective



lexique de *boycore monde*

Estivage : synonyme de transhumance, terme qui définit l'exode vers l'autre monde.

Gokisme : contraction de "Go" et "Wokisme", mot employé par les sceptiques et réfractaires à l'annonce.

Gokiste : nom péjoratif donné aux personnes prônant l'Estivage.

Gokistan : l'autre monde, mot employé par les sceptiques et réfractaires à l'annonce.

morgane baffier corentin darré samy lagrange ellis laurens samuel marin belfond otto + gata mawena yehouessi

bande originale réalisée
par gauthier tassart

boycore monde : “ceux qui sont restés”

La perspective théorique que suit cette exposition s’ancre dans la lignée des *gender*¹ et *queer studies*², et notamment dans la continuité des théories de Donna Haraway³ et José Esteban Muñoz⁴. Tous·tes deux investissent la science-fiction, la projection vers l’ailleurs, d’un pouvoir critique et transformateur sur le présent. C’est dans l’imaginaire, et après l’apocalypse, que se forment d’abord les utopies post-patriarcales, en témoignent les sciences-fictions féministes qui fleurissent dans la seconde partie du XX^e siècle⁵.

La recherche esthétique de ces mondes potentiels « n’est en rien une façon d’échapper au champ social ». Au contraire, les projections artistiques permettraient de cartographier les relations sociales futures. À rebours d’une science-fiction dite traditionnelle - patriarcale en vérité - fondée sur l’idée de quête et de conquête, les sciences-fictions féministes proposent un exercice spéculatif : l’ailleurs est envisagé comme un laboratoire de pensées où l’on expérimente, met à l’épreuve les changements souhaités, pour préparer sérieusement la gestion concrète des sociétés de demain.

Dans ces cadres théoriques, le topos littéraire de « la guerre des sexes » passe inévitablement par la fuite, la translation, la transformation des personnes sexisées ; repose alors majoritairement sur le travail de celles qui subissent la guerre. En s’ancrant dans le même cadre théorique, en usant de la science-fiction féministe, en pensant après une apocalypse émancipatrice, nous nous demandons ce qu’il en est de ceux qui restent. Survivent-ils à un monde d’où elles se sont barrées ? Sont-ils exonérés de travail critique, sont-ils dispensés de se redéfinir ?

Dans un monde où, avant de se barrer, les personnes sexisées* ont fait pour toutes·le travail de théorie et de pédagogie, ont tout mis à disposition et n’ont pas été entendues, où tous les outils sont déjà là, comment les hommes peuvent-ils être enfin confrontés aux problèmes du masculin, à penser eux-mêmes des solutions ?

Il existe aujourd’hui une tension entre ce que la masculinité pense être et ce qu’elle peut être. Alors que l’identité des personnes sexisées* est envisagée, de manière émancipatoire, comme intrinsèquement mutante, la masculinité reste un monolithe problématique. À la suite du système catégoriel forgé par Raewyn Connell⁶, l’enjeu est à la fois de comprendre ce qui préside à la construction d’un idéal masculin aujourd’hui insatisfaisant, et d’observer la pluralité, l’élasticité et la fluidité du genre masculin. Les masculinités sont en effet intrinsèquement plurielles, fluctuantes et évolutives, nourries tant par l’expérience personnelle, leur contexte d’inscription et leur positionnement à l’intersection de différentes catégories sociales, engageant ainsi la possibilité d’idéaux plus inclusifs et pacificateurs.

1. **Gender studies** : champ de recherche interdisciplinaire qui étudie les rapports sociaux entre les sexes, et où le genre est considéré comme une construction sociale.

2. **Queer studies** : champ de recherche interdisciplinaire qui s’intéresse aux personnes et aux cultures LGBTQIA+.

3. **HARAWAY, Donna**, *Manifeste cyborg et autres essais* (éd. établie par L. Allard, D. Gardey, N. Magnan), Paris, Exils Éditions, 2007.

4. **MUÑOZ, José Esteban**, *Cruiser l’utopie. L’après et ailleurs de l’advenir queer* [2009] (trad. A. Wambergue), Paris, Éditions Brook, 2021.

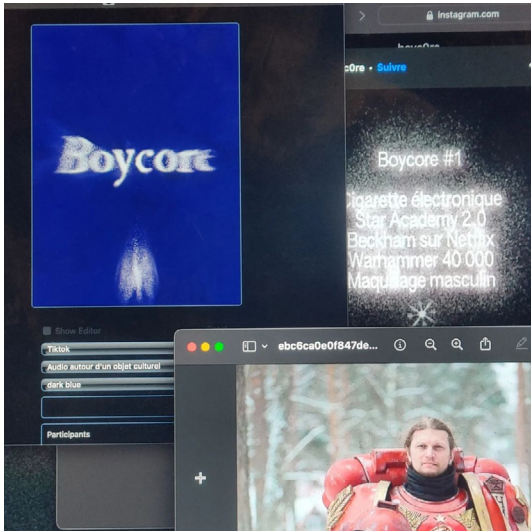
5. Voir notamment les œuvres de **Margaret ATWOOD, Octavia E. BUTLER, Angela CARTER, Ursula K. LE GUIN, James TIPTREE JR...**

6. **CONNELL, Raewyn**, *Masculinités. Enjeux sociaux de l’hégémonie* (éd. française par M. Hagège et A. Vuattoux), Paris, Amsterdam, 2014.

Texte de Samy Lagrange.

vidéo-room

Dans la vidéo-room, Samuel Marin Belfond propose une vidéo, *Ceux qui sont restés*, donnant à voir une archive de la fiction de *Boycore Monde*, tel qu'il a pu évoluer entre 2033 et 2039, après l'estivage, et ce que pourraient être les coordonnées d'un monde où les masculinistes parviendraient à faire advenir leur société idéale. En filigrane, *Ceux qui sont restés* explore la manière dont les fictions ont enfermé les masculinités contemporaines dans des scripts. Un court "film dans le film" (à la manière d'une pellicule sur laquelle on aurait ré-enregistré) apparaît en fin de projection, comme un témoignage laissé par une personne coincé dans le monde de celles et ceux qui sont resté-es. Samuel Marin Belfond déploie ici sa pratique de mise en forme de récits critiques, notamment avec les séries Art Presque et Le Masc et la plume sur Instagram et Tiktok.



Samuel Marin Belfond, *Boycore*, 2024, Crédit logo Bureau Double.

murs

À l'étage, Samuel Marin Belfond et Samy Lagrange invitent l'artiste, tatoueur·euse et chercheur·euse Ellis Laurens à concevoir une fresque. L'œuvre murale, sorte de *mindmap* qui auraient été laissée là par les occupant·es successifs du laboratoire, fait la jonction entre expériences vécues et solutions potentielles apportées par les fictions et théories féministes et *queer*, comme formes pratiques de résistance.



@ Ellis Laurens, SYMBIOSIS, vidéo expérimentale, surimpressions, 2022
[@this actually doesnt exist](#)

samuel marin belfond

Samuel Marin Belfond (1992, Paris, FR) est auteur et critique d'art. Il développe sa pratique à travers l'écriture, la performance, la programmation et la création sonore. Son travail explore les scripts contemporains de la masculinité, et notamment les fictions contemporaines qui la construisent, dans le cadre d'une démarche artistique et militante. En tant que critique, il expérimente les possibles d'une critique située, expérimentale et collective.

La collaboration est au cœur de sa pratique que cela soit au sein de collectifs artistiques, à travers l'organisation de manifestations culturelles ou d'ateliers menés avec tous types de publics, gardant toujours comme principe prioritaire la nécessité d'œuvrer aux meilleures conditions éthiques de production. Membre de l'AICA et de Jeunes Critiques d'Art, il a notamment écrit pour Manifesto XXI, Antidote, Mouvement, Le Un, Trax, et collaboré avec le Ballet national de Marseille, la Galerie Super Dakota, la Station - Gare des Mines et le centre d'arts de Malakoff.



Portrait de Samuel Marin Belfond
© Ines Sakina Segond-Chemai
samuelbelfond.xyz
@samuelmarinbelfond

samy lagrange

Samy Lagrange est chercheur en histoire. Spécialisé dans l'histoire des imaginaires de genre, ses recherches interrogent la représentation des masculinités durant les périodes insurrectionnelles, la structuration et la perturbation du genre à l'aune de la révolution. Également critique d'art et curateur indépendant, ses travaux s'intéressent particulièrement aux fictions et aux utopies queer, ainsi qu'aux processus de science-fictionnalisation en général.

Il est co-président du collectif Jeunes Critiques d'Art, membre de l'AICA et du Laboratoire Corps, Genre, Arts - collectif curatorial et lieu de recherche-crédation. Il a récemment co-dirigé l'ouvrage collectif et pluridisciplinaire Esthétiques du désordre. Vers une autre pensée de l'utopie et créé la série critique Se tirer sur la comète pour Projets media.



Portrait de Samy Lagrange
@samylagrange

ellis laurens

Ellis Laurens écrit une thèse doctoral sur les liens entre le genre, la sexualité et la technologie, après un Master 2 de Recherche en Arts Plastiques et Création Contemporaine à la Sorbonne Paris 1. Æl est d'abord passé-e par le médium du dessin puis de la photographie et de l'image animée avant de s'intéresser à l'altération visuelle et à la création virtuelle. Æl porte ses recherches sur les notions de posthumanisme, des nouvelles opportunités de représentation offertes par les modalités des arts numériques, de subversion du genre et d'une écologie qui réconcilie le naturel et l'artificiel. Æl explore les frontières qui séparent l'humain·e de la machine ou encore le matériel du virtuel dans des processus pluridisciplinaires qui tendent à proposer des messages critiques ou poétiques.

Hologramme (ventilateur holographique) d'un avatar féminin, supposé être là pour ceux qui sont restées.
Est-ce un message laissé par ceux qui sont partis ? Ou un simple artefact, un objet habituel du monde de 2039 ? Ou les deux ?



Morgane Baffier *Les Urbaines* 2023. © Guillaume Python.

Morgane Baffier est une artiste conférencière dont le nom de famille dérive de l'ancien occitan "bafa" qui signifie "escroquerie" et il se peut que cette information soit importante pour comprendre son travail. À l'aide de graphiques, images fabriquées ou encore vidéos tirées d'Internet, elle élabore toutes sortes de théories et réflexions métaphysiques, les développant jusqu'à l'absurde. Dans une volonté de déconstruction des savoirs, elle s'approprie les codes utilisés dans les entreprises, médias et sphères intellectuelles et tourne en dérision, avec finesse et humour, les systèmes de pouvoir et les statuts d'autorités qui conditionnent l'accès à la parole.

Morgane Baffier est née en 1997, elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy elle a participé à *Mobilisé-e-s* au centre d'art contemporain de Malakoff. Son travail a été exposé notamment au Salon de Montrouge, au Théâtre des expositions des Beaux-Arts de Paris, à la Biennale de Mulhouse ainsi qu'à la Graineterie pour son premier soloshow. Elle est lauréate du Prix Marfa en 2023 et du prix MAD en 2022. Ses conférences ont été présentées dans des festivals de performance comme la Biennale Nemo ou les Urbaines (Suisse), et dans plusieurs écoles d'arts en France (Beaux Arts de Paris, Arles, Nantes, Limoges, Rouen...). L'artiste a bénéficié de résidences de recherche au sein de l'Université Condorcet, de l'Abbaye de Maubuisson, des Beaux-arts de Limoges, de l'association Aware...



maison des arts

Pour *Boycore monde*, Corentin Darré propose un ensemble d'œuvres textuelles, composé de textes, d'indices, qui s'imbriquent pour donner corps à l'univers fictionnel du projet écrit collectivement.

L'ensemble de ces éléments - affiches, flyers, fragments de témoignages - émanent de l'écriture du lore* de l'univers de *Boycore monde*, dont Corentin Darré a co-dirigé la réalisation en lien avec les autres auteur·ices du projet, a constitué un point de départ à la réalisation de l'ensemble des pièces de l'exposition.

Ces écrits constituent tout d'abord, par leur présence sur des affiches et flyers à l'entrée de l'exposition, un sas permettant d'entrer dans cet univers fictionnel. Ils se poursuivent ensuite par des témoignages disséminés en différents endroits de la maison des arts.

Ces lettres, regroupées dans des classeurs disposés dans le laboratoire fictionnel, offrent des témoignages sur ce monde imaginaire. Chaque texte, qu'il soit lettre de départ ou d'adieu, conte, ou même recette de cuisine, contribue à enrichir la fiction créée collectivement.

*Histoires, coutumes et traditions d'un univers réel ou de fiction.



Corentin Darré, *La cabane hurlante* pour l'exposition "Le réseau des murmures" 3-3. Commissariat - @champs magnetiques collectif à @lacorvee 2024. Crédit - @leorranco pour @pointkit

À partir d'un travail d'écriture, sous la forme de conte, Corentin Darré explore la façon dont les dimensions virtuelles et réelles s'entremêlent et interagissent. Comme échappés de la 3D, les sculptures et décors continuent de créer une image narrative en dehors de la surface digitale de l'écran. En s'appuyant sur les légendes et folklores qui construisent l'imaginaire collectif, Corentin Darré pointe des problématiques contemporaines questionnant les attitudes du monde face à l'altérité.

Né en 1996 à Beaune, Corentin Darré vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts de Paris-Cergy. Il est lauréat du prix du jury à l'occasion du 12e Prix Jeune Création de Saint- Rémy en 2022 et de la bourse Enowe-Artagon en 2023. Son travail a été montré notamment au Palais de Tokyo (Paris), au Confort Moderne (Poitiers) et à la Lafayette Anticipation (Paris). En 2023, il participe à la foire Art-O-Rama avec la galerie SISSI club et son travail intègre les collections du Frac Île de France. (texte d'Anne Vimeux et Élise Poitevin).



Crédit Corentin Darré.

murs + performance

Mawena Yehouessi souhaite interroger la manière dont les corporéités genrées, qui sont le plus souvent identifiées depuis un ensemble de codes représentationnels et posturaux mouvants (historico-culturels, idéologiques, économiques et raciaux, etc.), peuvent être à la fois traversées, travesties et renversées. Au moyen de deux activations, l’une plastique et l’autre performative, sa proposition imagine alors un corps-témoin épïcène dont le langage corporel explore les porosités entre postures dites « féminines » ou « masculines ». La première aura ainsi la forme d’une impression de collage numérique grand format, explorant le passage d’une identité socio-somatique à l’autre ; tandis que la seconde consistera en une performance sous la forme d’un atelier chorégraphique ouvert au public permettant l’exploration de ces postures dans les corps-mêmes des participant·es.

mawena yehouessi

Mawena Yehouessi est une curatrice, chercheuse et artiste née en 1990. Elle travaille sur le collage, l’afrofuturisme et les études noires ; généralement avec d’autres et en particulier les membres du collectif Black(s) to the Future (depuis 2015). Finissant actuellement son doctorat à la Villa Arson et l’Université Côte d’Azur, son travail prend de multiples formes : de la curation d’expo et l’écriture – théorique/poétique – à la réalisation de films, en passant par la génération d’images, la traduction et la danse ; en bref, la superposition.

Entre autres personnes, histoires, épistémologies, échelles et sites, M/Y a par ailleurs travaillé auprès de Spectres Production, la Berlinale 72^e et le Collectif Jeune Cinéma ; La Fondation Pernod-Ricard, Les Ateliers Médicis et la Triennale de Dunkerque ; de Singel, Tanzhaus Zürich et LAS/Berghain ; le Beursschouwburg et la Biennale de Kinshasa ; la HEAD – Genève, les ENSA Paris-Malaquais et Paris-Cergy ; les éditions Brook, Black Portraits III, le Centre International de Poésie – Marseille ou encore le Collège International de Philosophie.

murs + performance

otto+gata sont invité·es à penser pour *Boycore monde* une œuvre scénographique qui transforme la maison des arts en ce laboratoire *low tech* et cette passerelle vers la fiction co-écrite avec l’ensemble des artistes invité·es.



otto+gata, performance donnée à l’occasion d’Ici la nuit est immense #6, 05.04.2024 Anti-Club, Paris

otto+gata
(paulo gatabase
& talita otovic)

otto+gata est une entité performative composée de Paulo Gatabase et de Talita Otović. Leurs pièces sont des extraits de vies, paysages traversés d’une frontière ténue entre amour et violence, entre pertes et trouvailles d’espoir. Iels prennent forme à travers l’écriture, la mise en scène, la performance et la production sonore.

En s’unissant, ces deux personnages tentent de donner forme à leurs errances en prenant possession de l’espace et l’un.e de l’autre : tantôt libre et léger, tantôt dur et coercitif, leur tandem est un exutoire déployé dans les espaces acceptant de les accueillir.



otto+gata @zoe chauvet
[@talitaotovic](#)
[@gataglobal](#)



maison des arts



maison des arts

Boycore monde propose de transformer de septembre à décembre 2024 la maison des arts de Malakoff en espace-fiction permettant de donner à voir et vivre les recherches et questionnements autour des masculinités contemporaines. En ce sens, la programmation de Boycore Monde est pensée en deux volets :

fiction

Trois temps d'activation, un samedi par mois, mêlant échanges sur les fictions qui construisent les masculinités contemporaines et propositions artistiques prolongeant par le corps et la performance les pistes d'exploration plastiques visibles depuis septembre au sein de l'espace de la maison des arts de malakoff.

21

septembre

16h - 20h
ouverture
boycore monde :
« ceux qui sont restés »

18h*
lecture performée de
corentin darré

19h*
conférence performée
de morgane baffier

7

décembre

16h - 18h
« agora « Faire/Défaire
le genre par les fic-
tions de l'imaginaire »
avec Manon Berthier,
Saul Pandelakis,
Samy Lagrange
et Samuel Marin
Belfond. »

performance
conclusive
d'otto+gata

site maison des arts

12

octobre

14h - 16h
atelier chorégraphique
sur les postures de
genre avec Mawena
Yehouessi, artiste, cher-
cheuse et commissaire.

16h-17h30
agora
"le masc et la plume" :
Partage et discussion
autour de fictions qui
ont contribué à façonner
nos constructions de
genre, notamment mas-
culines, en présence des
auteurs Marin Fouqué,
Noah Truong, animée par
Samuel Marin Belfond.

17h30

« Feux Follets » par
Camille Desombre,
extrait d'une lecture
sonore co-écrite avec
Yoann Hourcade, récit
d'anticipation et fable
de résistance

16

novembre

10h - 11h30
visite contée pour les
bébés

15h - 17h
ateliers de recherche-
création avec Caroline
Dejoie du laboratoire
corps, genre, art
et atelier d'écriture
avec Stéphanie Vovor.

17h - 18h
youtube club
autour des scripts de la
masculinité
avec samuel marin
belfond

outils

Trois temps d'activation, un vendredi par mois, faisant se rencontrer militant·es et chercheur·ses et citoyen·nes autour de la question des masculinités contemporaines à la maison des arts de malakoff afin de mutualiser, sous différents angles thématiques, les outils et ressources proposées aujourd'hui pour lutter sur le terrain contre le masculinisme.

11

octobre

16h - 17h30
youtube club
« Incels, Tiktok &
machosphère : quels ou-
tils pour lutter contre les
discours masculinistes
en ligne ? »

Groupe de travail
citoyen en compagnie
de Samuel Marin Belfond,
auteur et commissaire de
Boycore Monde.

8

novembre

16h-17h30
« Masculinités
marginalisées : quels
outils pour une approche
intersectionnelle de la
pédagogie anti-viriliste ? »

Groupe de travail
citoyen en compagnie de
Sikou Niakate, réalisateur
du documentaire Dans le
noir les hommes pleurent.

6

décembre

16h-17h30
« Intéresser les
intéressés : quels
outils pour intégrer les
hommes dans les luttes
féministes et contre les
violences sexistes et
sexuelles ? »

Groupe de travail
citoyen en compagnie
de Noëlla Bugni-Dubois,
fondateur·ice du
compte Instagram Nos
Alliés les hommes et
de l'association Nous
Sommes.

rendez-vous
gratuits et ouverts
à tous·tes



maison des arts

À l'occasion du cycle Boycore monde : « ceux qui sont restés », le chercheur et musicologue Gauthier Tassart propose pour la cabine vinyle, une nouvelle expérience sonore sur le site de la maison des arts.

« Where the future is still what it used to be », « Là où le futur est toujours ce qu'il était » est le slogan de la société Antares Audio Technology. Lorsqu'en 1989 le mathématicien Andy Hildebrand, via sa toute nouvelle société Antares, crée l'auto-tune, il n'imagine pas son impact dans le monde de la pop music. Ce logiciel, qui permet de corriger toutes les imperfections de la voix, est utilisé dans 90% des productions de l'industrie musicale actuelle. Récemment, ses évolutions proposent jusqu'à cartographier une gorge humaine, permettant d'ajuster la position et la longueur des cordes vocales. On peut finalement se passer de voix humaine. D'ailleurs des compagnies comme Warner commencent à acheter des brevets afin de composer des « tubes » musicaux grâce à la Sainte Intelligence Artificielle avec des résultats plus ou moins convaincants. Dans un article du Scientific Report du 28 mars dernier, des chercheur·euse·s autrichien·ne·s ont mis en évidence le fait que sur ces quatre dernières décennies, les chansons ont perdu en richesse de vocabulaire, d'harmonie et proposent de plus en plus de répétitions, de simplification.

On se souviendra de cet article de John Seabrock paru dans le New-Yorker en 2012 puis dans la revue Audimat, dans lequel il dresse le portrait d'Esther Dean, la faiseuse de tubes de Rihanna, Nicki Minaj et autre David Guetta, qui écrit ses chansons en recopiant des mots ou des punch-lines provenant de magazines et de programmes télé.

Fort de ces constats, Gauthier Tassart a demandé aux artistes de l'exposition et au club ado de Malakoff de lui proposer des titres de chansons. Il a ensuite demandé à son ordinateur d'écouter chaque titre et de lui en présenter une partition qui fait l'objet d'une nouvelle interprétation souvent très éloignée de sa version originale. Chaque titre a été enregistré et pressé sur un disque individuellement, soit dix disques disponibles à l'écoute et faisant office de bande-son de l'exposition.

Peut-être des interprétations futuristes telle qu'elles auraient toujours dû être...

Gauthier Tassart vit entre Paris et Nice où il enseigne à la Villa Arson. Plasticien et spécialiste des musiques déviantes, il utilise tous les médiums mis à sa disposition pour rendre les musiques savantes populaires, et inversement les musiques populaires, savantes. Ses travaux ont été montrés entre autres au centre d'art contemporain de Malakoff, au Mac de Lyon, au Point Ephémère à Paris ou encore à L'Espace à vendre à Nice. Depuis 2011 Gauthier Tassart dirige L'Orchestre Inharmonique de Nice, un orchestre à géométrie variable de musiques improvisées jouées par les étudiants de la Villa Arson, accompagné par des artistes tels Lee Ranaldo, Claire Gapenne, Charlemagne Palestine, Meryll Ampe ou encore prochainement Alexander Hacke. Avec Jean-Luc Verna il fait partie du groupe l'Apologize et s'est produit au Centre Pompidou, à la Biennale de Venise et ailleurs.

sources :

- Pitchfork « how auto-tune revolutionized the sound of popular music Simon Reynolds
- Audimat 2 « Inside Rihanna : la fabrique des tubes » John Seabrock
- Scientific Report #14 march 2024 : « Song lyrics have become simpler and more repetitive over the last five decades » Emilia Parada-Cabaleiro, Maximilian Mayerl, Stefan Brandl, Marcin Skowron, Markus Schedl, Elizabeth Lex & Eva Zangerle
- Liberation 13 mars 2020 « la musique en bonne intelligence (artificielle) », Pascal Bertin,
- Le Nouvel Obs juin 2019 « Bertrand Burgalat : certains tubes actuels auraient pu être écrits par des ordinateurs des années 90 » Nicolas Schaller



maison des arts

En 2024, le centre d'art invite la maison d'édition indépendante Shed publishing, pour une carte blanche autour de trois agoras entre juin et octobre 2024. Ces temps d'invitations à des auteur·rice·s et des chercheur·euse·s, ouvrent des pistes de réflexion critique sur l'histoire coloniale, son influence au temps présent et ses conséquences sur les environnements.

Au mois d'octobre 2024, Shed Publishing est en résidence à la supérette, pour un temps de recherche. Le collectif se consacre à la traduction française de *A Short History of Trans Misogyny* (Verso Books, 2024) de l'historienne Jules Gill-Peterson et ouvrir une réflexion sur l'enjeux de la traduction. Leur résidence sera aussi l'occasion de rencontres ouvertes à tous·tes, pour découvrir leurs ouvrages, dont leur dernière parution jeunesse, *Le Musée mal rangé* écrit par Houyem Rebai et illustré par Amina Bouajila, de la collection Dents de scie.

programme à venir :

- du 24/09 au 22/10 : résidence de recherche à la supérette
- samedi 06/10 de 16h à 18h : agora avec Shed Publishing autour de leurs recherches et de leurs éditions.
- mercredi 16/10 de 14h à 16h : rencontre et atelier jeunesse autour du livre *Le musée mal rangé*.
- samedi 19/10 de 14h à 18h : restitution résidence - Lecture et échange autour de *A Short History of Trans Misogyny*.



Laura Boullic, Lydia Amarouche, Mihena Alsharif et Nesma Merhoum.
Crédit photo : Triangle - Astérides, 2023. © Shed Publishing.

du 24 septembre
au 22 octobre 2024

Fondée en 2020, Shed publishing est une maison d'édition indépendante et une plateforme artistique établie entre Paris et Marseille, spécialisée dans la conception d'essais et d'ouvrages en littérature jeunesse. Se voulant un espace de débat accessible autant qu'réfléchi, Shed publishing se nourrit d'intelligence collective, d'expressions singulières et de la curiosité nécessaire à tout bouleversement. La collection « Arpentages » est consacrée à la publication de textes de critique sociale et politique s'intéressant à des enjeux contemporains et à leurs dimensions urbaines, territoriales, politiques, symboliques et historiques. La collection jeunesse, intitulée « Dents de scie », est pensée en collaboration avec des artistes et des poètes.

Portant une attention particulière aux façons de représenter les personnages, nous entendons éviter les biais inhérents à ce genre littéraire tout en célébrant la conscience légère d'une âme d'enfant. Dans notre démarche, le livre est un outil qui permet de se rencontrer et d'échanger, les différentes étapes de son processus d'édition rendant la création sensible pour le public. Ateliers, expositions, lectures collectives, résidences d'écriture, reading room et événements festifs accompagnent les recherches et enrichissent les réflexions que soulève chaque projet éditorial..



la supérette

Les permanents sont des modules éco-conçus pour trois ans déployés sur deux sites : la maison des arts et la supérette. Véritable laboratoire de recherche et de mise en pratique, ils accueillent des ateliers de partage de savoirs, de débats, discussions, performances, espace de travail, espace pour les tout-petits et les familles. Chacun·e est libre de faire l’usage et de s’approprier ces outils et ces espaces, et certaines propositions spontanées peuvent être suggérées de la part des citoyen·nes.

l’agora

L’agora est un espace de réflexion et de débats entre auteur·rices, acteur·rices, visiteur·euses, philosophes, chercheur·euses et spécialistes de la transition écologique. Véritable module pensé par l’architecte Olivier Vadrot, l’œuvre Circo minimo chauffe les corps et l’esprit. À retrouver dans l’agenda le programme de débats discussions !

les murs

Les murs accueillent des oeuvres, photographies, sculptures, peintures, installations, en dialogue avec les différents cycles qui se succèdent, et les propositions venues des citoyen·ne·s.

les tables

Les tables sont simultanément un espace de travail et de recherches pour l’équipe et un lieu de convivialité pour les citoyen·ne·s. Il invite à l’échange, à la discussion et à l’écoute. Ouvert à tou·te·s, il permet notamment de rendre la recherche accessible, d’impulser des discussions et d’ouvrir des ateliers d’écritures. Le pôle médiation et éducation artistique du centre d’art affirme son travail sur l’oralité et la place importante des visiteur·euse·s acteur·rice·s.

la cabine vinyle

La cabine vinyle propose avec ses fauteuils et table basse, l’écoute d’une collection de disques rares en lien avec les cycles du « centre d’art nourricier ». L’artiste et musicologue Gauthier Tassart, propose à chaque cycles un protocole d’écoute différent, pour faire écho aux sujets en cours

vidéo-room

Espace feutré et intime situé au premier étage de la maison des arts, la vidéo-room accueille des films, des documentaires d’auteur·ices. Programmation libre et ouverte, chacun·e peut proposer une diffusion autour des sujets du centre d’art nourricier. Chaque début de mois attend de nouvelles surprises.

la pépinière

Considérant les enfants comme des citoyen·nes, le centre d’art a décidé de leur consacrer un espace à leur hauteur, au rez-de-chaussée sur le site maison des arts. Perçu comme un cocon, ce module permettra aux enfants de s’installer et de vivre le lieu autrement, de cultiver leur sens de l’observation par une mise à disposition dédiée. Petit espace de ressources ludique, il offrira aux enfants et aux adultes un coin lecture, dessin-coloriage et une matériauthèque qui s’augmentera au fur et à mesure de la programmation des temporaires.



la champignonnière

L’artiste Anouck Durand-Gasselin installe, pour une année, au rez-de-chaussée de la maison des arts, une colonie d’espèces fongiques qui illumineront nos papilles. À retrouver dans l’agenda les ateliers de création, des ballots de champignons, de cueillette, de séchage et de mise en bo·caux !

le verger

Inauguré le 1^{er} juin 2017, le verger est installé dans le jardin du site de la maison des arts. Différentes variétés d’arbres et d’arbustes y sont plantées et offrent des fruits à cueillir du mois de février au mois de novembre : pommes, pêches, poires, prunes, figues, raisins grimpants, mûres et fraises des bois au sol. Le jardin se dote aussi d’une pelouse de trèfles, de jeux pour enfants, d’un bac à compostage et d’un récupérateur d’eau. Plus largement, le parc connaît une biodiversité attentionnée et possède de nombreux tilleuls. À retrouver dans l’agenda le programme des ateliers récoltes.

le potager

Il sera mis en place avec un groupe de citoyen·ne·s volontaires. L’observation de ce qui pousse et son partage viendront également alimenter les ateliers de cuisine. Les chemins de Clément Layet viendront accompagner les ateliers de compostage. En lien avec le pôle médiation et éducation artistique plusieurs actions seront menées avec le Club ado et le centre de loisirs Georges Cogniot qui souhaitent participer à la vie du potager au sein du parc de la maison des arts.



Le centre d’art contemporain de Malakoff a ouvert en décembre 2019, un deuxième lieu du centre d’art : la supérette, dédié à la recherche, la production et l’expérimentation collective. La supérette accueille des collectif d’arteur·rice·s en résidence, sur des période de 4 à 1 mois. D’une surface de 200 m², la supérette se situe dans le sud de Malakoff au 28 boulevard de Stalingrad, dans un quartier qui constitue à lui seul « une petite ville dans la ville ». Ouverte le mercredi et le samedi après midi, la supérette est un espace de vie qui a trouvé une place particulière dans la vie quotidienne du quartier

les résidences

Situé à la supérette, cet espace accueille les collectifs. Plusieurs formats de résidence existent et permettent de s’adapter aux besoins de chaque collectif : résidence longue (entre 3 et 4 mois), résidence de soutien d’un mois dédié aux très jeunes artistes, module de mise à disposition d’une semaine pour des artistes qui ont besoin d’éprouver une installation dans un espace.

l’atelier

Inauguré en 2025, l’atelier permettra aux auteur·rice·s, artisan·ne·s, ainsi qu’aux voisin·ne·s de disposer d’un espace de travail, avec des outils et machines utiles aux petits travaux manuels. Cet espace, comme la librairie consultative, sera pensé en fonction des besoins avec l’auteur·rice en charge de sa conception, au cours de temps de réflexion collectifs.

la librairie consultative

Le centre d’art ouvre un espace pérenne sur le site de la supérette qui accueille La librairie consultative, fonds de documentation de plus 800 ouvrages constitués et accumulés au cours des différentes saisons de sa programmation. On y trouve des publications et éditions d’artistes, des catalogues, essais, magazines, fanzines, audios, vinyles, mais aussi des ouvrages spécialisés. La librairie consultative est à considérer comme une installation vivante, qui transmet les réflexions et des recherches du centre d’art : sur le statut des auteur·rice·s, l’écologie, des imaginaires alternatifs, reflet des enjeux sociaux et culturels de notre époque.

Consultable sur place, la librairie consultative est un lieu de ressources pour les habitant·es et les auteur·rice·s, animé par des rendez-vous, arpentages, lectures, ateliers d’écriture et de micro-édition. Afin de s’adresser à tous les publics, aux enfants et aux plus jeunes, la sélection sera complétée d’ouvrages adaptés à tous les niveaux de lecture.

Le mobilier de la librairie consultative a été réalisé par l’artiste et scénographe Luna Villanueva, en collaboration avec Maxilien Hubert.

Dans le prolongement de *Couper les fluides*, Anouck Durand-Gasselin cultive une champignonnière. Jardin d’un nouveau genre, *Mycorama* propose aux visiteur·euse·s de découvrir les onzes espèces mises en cultures dans du carton recyclé en suivant toutes les étapes de leur déploiement : de la propagation du mycélium jusqu’à la cueillette et la dégustation de leurs chapeaux. *Mycorama* produit des champignons comestibles, mais pas seulement... Il s’agit d’y faire véritablement alliance avec les champignons et d’aborder une nouvelle ère : l’ère du mycélocène, comme l’a joliment nommé Vinciane Despret. Ainsi à partir du 23 mars venez découvrir l’évolution de onze espèces de champignons et participer à des ateliers et des récoltes. Depuis le 13 février, la champignonnière est réalisée grâce à l’aide des agents du service reprographie et du service culturel de la ville de Malakoff.



Myciculture, 2023, composés de mycéliums de pleurotes grises, marc de café, coupeau. Projet *Couper les fluides*, février à juillet 2023. © Anouck Durand-Gasselin.

Née en 1975, Anouck Durand-Gasselin vit et travaille à Paris et Toulouse. Tout d’abord photographe, l’artiste commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon, bois de cerf ou encore récemment paillettes de mica) font l’objet d’une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Différents dispositifs de création méthodiques voire scientifiques permettent d’atteindre le cœur de la matière et la profondeur du regard.

L’enjeu est absolument celui de l’image et de l’imaginaire. Ainsi absence, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience animé par la volonté d’uncertainréenchantement. En 2007, Anouck Durand-Gasselin ré-interroge les fondamentaux de l’image en provoquant un phénomène naturel : la sporulation du champignon. La rencontre avec les funghis marque un tournant important. Entre poésie, science et myciculture s’ouvre alors l’espace possible d’un décentrement et d’un dialogue avec une espèce non-humaine.



Pour le projet *Couper les fluides*, Olivier Vadrot a redimensionné *Circo minimo* pour l’adapter à l’espace du site maison des arts. Reprenant le rôle d’un forum romain, l’artiste a pensé cette architecture pour rassembler les personnes et les inviter à débattre avec une parole libre. Un samedi par mois, des agoras sont organisées avec des invité·e·s, pour des temps de discussion avec les citoyen·ne·s et des auteur·rice·s. Retrouvez le programme des agoras dans l’agenda.



Olivier Vadrot, *Circo minimo*, amphithéâtre miniature éphémère, contreplaqué de peuplier, vis de peinture, 420 x 420 x 91(h) cm. Projet *Couper les fluides*, mars 2023 ©centre d’art contemporain de Malakoff.

Olivier Vadrot est né en 1970. Il vit et travaille à Beaune, en Bourgogne. Sa carrière s’est très tôt déterminée à la croisée de nombreux domaines : l’architecture, le design, le commissariat et la scénographie d’exposition, la scène théâtrale et musicale. En parallèle de ses études à l’École d’architecture de Lyon, il se lance dans l’aventure collective du Théâtre Pluzdank (1996-2001). Il cofonde le centre d’art contemporain La Salle de bains à Lyon (1999) puis le groupe Cocktail Designers (2004) au sein duquel il conçoit plusieurs dispositifs d’écoute pour des labels musicaux (Le Kiosque électronique, 2004 ; Icosajack, 2007). Son séjour à la Villa Médicis en tant que scénographe (2012-2013) marque un important tournant dans son parcours. Olivier Vadrot revisite les architectures du passé, de l’antiquité à Le Corbusier en leur opposant cependant une économie de moyens, privilégiant des matériaux simples voire vernaculaires, des échelles modestes, des notions de légèreté, de nomadisme, des temps courts voire éphémères. Avec l’influence de Francis Cape dans son travail, Olivier Vadrot revisite le banc sous toutes ses formes. Il s’interroge très tôt sur la notion de partage et à la position du spectateur·ice-auditeur·ice, comme avec le kiosque électronique en 2004, conçu pour jouer et écouter de la musique en direct.

Josselin Vidalenc, artiste, jardinier et régisseur, par sa pratique transversale il croise les préoccupations du centre d’art nourricier. Il propose dans le parc et les environs du centre d’art de dédier des temps à la recherche de plantes comestibles et médicinales. Apprendre à les identifier, leurs usages, leurs propriétés et débiter un herbier inventif et collaboratif qui recensera la flore présente dans l’environnement malakoffiot.

Ces ateliers ouverts à tous·tes, organisés pendant trois ans, sont les occasions de la constitution d’un collectif citoyen·nes en charge de ce qui pousse et des récoltes. Le collectif se réunit autour de la mise en place d’un potager participatif sans fluide. Par l’observation de ce qui pousse et son partage chacun·e peut apprendre, expérimenter, (se) cultiver et se nourrir autrement.



Atelier cuisine tilleuls, 2024 © centre d’art contemporain de Malakoff.

Josselin Vidalenc est né en 1990. Il est diplômé de l’École Supérieure d’Art de Clermont Métropole de Clermont-Ferrand. Son rapport à l’art trouve sa place et son rythme propre entre le tissage, le jardinage et la régie d’expositions. Expérimentant tour à tour la performance, la sculpture, l’installation ou la peinture, Josselin Vidalenc a toujours accordé une part importante dans ses recherches à la couleur de même qu’à l’ontologie de la matière. Le corps, bien que physiquement absent, guide toutes les étapes de travail grâce à l’activation des sens tels que le toucher, la vue et l’odorat. Suite à sa résidence à Lindre-Basse, l’artiste intégrera une formation d’agriculture de plantes aromatiques médicinales et tinctoriales pour poursuivre sa logique de production autonome et respectueuse de l’environnement naturel et professionnel.

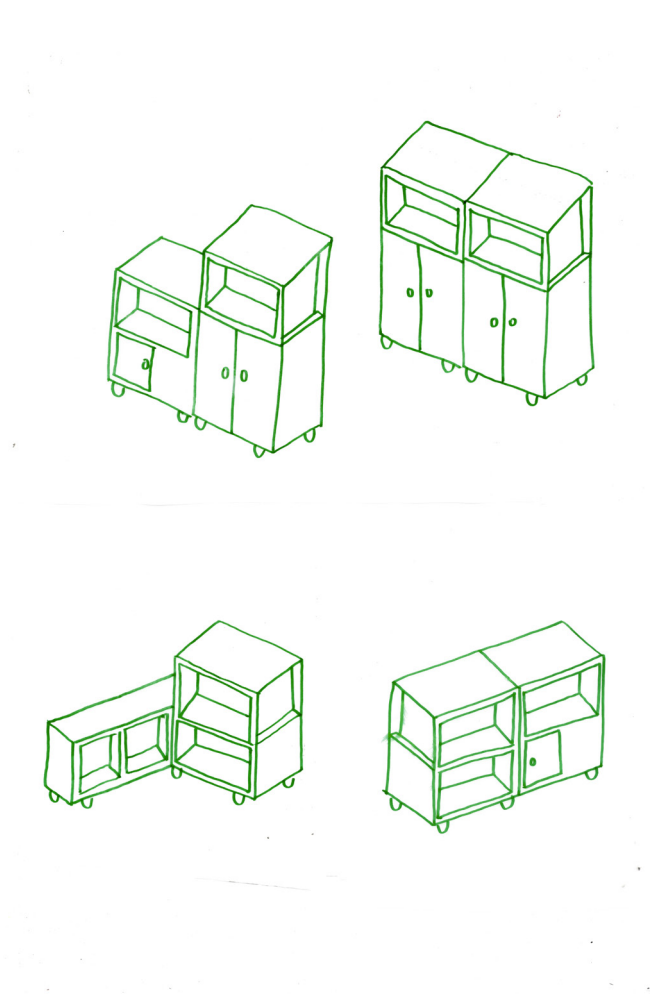


librairie consultative

Le centre d’art a invité l’artiste et scénographe Luna Villanueva afin de penser l’ensemble du mobilier de la librairie consultative. En amont de la conception du projet, cinq ateliers de recherche ont été organisés par Luna Villanueva et l’équipe du centre d’art, afin de mener une réflexion active autour de la mise à disposition du fonds du centre d’art. Ces temps ont permis de recueillir des retours d’expériences de personnes qui traitent du livre dans leur pratique artistique, professionnelle ou personnelle.

Intervenant·e·s des ateliers de travail : Théo Pal, cofondateur des éditions Burn-Août et graphiste, Ethan Assouline, créateur de la Médiathèque autonome et artiste, Magalie Vaz artiste et graphiste, Sawsan Awada-Jalu, fondatrice de la librairie Zenobi, Stéphanie Calvez, directrice de la médiathèque Pablo-Neruda à Malakoff, l’équipe du centre d’art et des malakoffiot·te·s.

De janvier à mars 2024, Luna Villanueva accompagnée de Maximilien Hubert, ont réalisé le mobilier *in situ*, à partir de bois récupérés.



Esquisses du mobilier de la Librairie consultative, 2024 © Luna Villanueva.

luna villanueva

Luna Villanueva vit et travaille entre Paris et Bruxelles. À travers une pratique naviguant de l’autoédition à la scénographie, Luna Villanueva interroge nos manières de raconter et d’archiver collectivement des histoires de lieux, de personnes et de choses comme outils de réappropriation de nos mémoires bâties ou imaginaires. Luna est diplômée de l’École nationale supérieure d’architecture Paris-Malaquais et a étudié aux Beaux-Arts de Vienne, Autriche. En 2023 elle bénéficie d’une résidence de 6 mois à la Villa Belleville à Paris.

Maximilien Hubert né en 1998 à Dijon, est architecte et artiste-auteur. Il est diplômé de l’École Nationale Supérieure d’Architecture de Paris-Malaquais et a également étudié à l’Università degli studi « La Sapienza » à Rome. Sa vision et sa pratique de l’architecture est multi-disciplinaire ; avec l’intention de renouveler la représentation et la compréhension des espaces qui nous entoure. Il additionne l’utilisation d’outils et mène des recherches sur le présent, autour du paysage et de l’expérience in-situ d’un lieu. À l’occasion de la Biennale de Venise de 2023 il participe avec Ulysse Généau aux compositions sonores « Les nouvelles du monde » présentées dans le Pavillon français.



la supérette

la cuisine

Pour chaque cycle, l’artiste-boulangère Bulle Meignan propose un atelier de fabrication préparation de pain cuit dans le four réalisé par Laurent Tixador, fabriqué et installé dans le parc du site maison des arts à l’occasion du projet *Couper les fluides*. Pour *Eco-luttes*, elle a proposé de produire un pain nourrissant à base d’une farine complète tachetée de son. Un pain ensemencé avec un levain naturel aux millions de micro-organismes qui apporteront saveur acidulée, rendront le pain digeste et feront tendrement lever la pâte.

No Future pour le pain industriel. Le pain est politique, on doit se le réapproprier, réapprendre à le faire nous mêmes, dans nos fours de cuisine, nos petits fours d’étudiant·e·s et même nos poêles. Non seulement ce pain nous nourrira, mais son gentil gluten tout doux nous fera même du bien.» Bulle Meignan



Photo four - atelier pain - ©Bulle Meignan

bulle meignan

Bulle Meignan est programmatrice, boulangère et cuisinière. S’intéressant particulièrement à la fermentation et à la dimension interactive de la nourriture, elle anime des ateliers autour du pain au levain aux Laboratoires d’Aubervilliers et des ateliers de design culinaire dans plusieurs associations. Par ailleurs, elle cuisine au sein de la cantine végétarienne Les Mamelles qui propose des nourritures thématiques interagissant avec les événements auxquels elle répond. Elle co-organise les Food&Film depuis 2016 au sein des Froufrous de Lilith, une programmation de films composites (ethnologie, archive, art, animation, érotique, vidéo Youtube, etc.) autour d’une thématique avec une proposition culinaire servie pendant la séance. Elle fait également partie de l’équipe d’organisation du FLiMM - Festival libre du moyen métrage qui se déroule au DOC à Paris à l’automne et participe activement à l’occupation et à la sauvegarde du Cinéma La Clef.



maison des arts

rencontres

* Programme conçu dans le cadre de l'été culturel. Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture

21

septembre

samedi nourricier

16h - 20h
ouverture
boycore monde :
« ceux qui sont restés »

18h*
lecture performée de
corentin darré

19h*
conférence performée
de morgane baffier

site maison des arts

5

octobre

samedi nourricier

16h - 18h
agora
avec shed publishing

site maison des arts

11

octobre

groupe de travail
citoyen

16h - 17h30
youtube club
« Incels, Tiktok &
machosphère : quels
outils pour lutter contre
les discours masculinistes en ligne ? »
en compagnie de
Samuel Marin Belfond,
auteur et commissaire
de Boycore Monde.

site maison des arts

12

octobre

samedi nourricier

14h - 16h
atelier chorégraphique
sur les postures de
genre avec Mawena
Yehouessi, artiste,
chercheuse et com-
missaire.

16h-17h30
agora "le masc et la
plume" : Partage et
discussion autour
de fictions qui ont
contribué à façonner
nos constructions
de genre, notam-
ment masculines, en
présence des auteurs
Marin Fouqué, Noah
Truong, animée par
Samuel Marin Belfond.

16

octobre

14h - 16h30
rencontre et atelier
jeune public
autour du livre *le
musée mal rangé*,
avec houyem rebai et
amina bouajila autrice
et illustratrice,
et shed publishing

site supérette

19

octobre

samedi nourricier

14h - 18h
restitution résidence
shed publishing

site supérette

22

octobre

14h - 16h
youtube-club
avec le club ado et
samuel marin belfond

site maison des arts

23

octobre

16h - 17h30
« on goûte aux visites »
visite-atelier en famille

site maison des arts

29

octobre

14h - 16h
youtube-club
avec le club ado et
samuel marin belfond

site maison des arts

6

décembre

groupe de travail
citoyen

16h-17h30
«Intéresser les
intéressés : quels
outils pour intégrer
les hommes dans les
lutttes féministes et
contre les violences
sexistes et sexuelles
?»

en compagnie de
Noëlla Bugni-Dubois,
fondatrice du compte
Instagram Nos Alliés
les hommes et de
l'association Nous
Sommes.

7

décembre

samedi nourricier

16h - 18h
«agora «Faire/Défaire
le genre par les fic-
tions de l'imaginaire»
avec Manon Berthier,
Saul Pandelakis,
Samy Lagrange
et Samuel Marin
Belfond.»

performance
conclusive
d'otto+gata

site maison des arts

30

octobre

16h - 17h30
« on goûte aux
visites »
visite-atelier en
famille

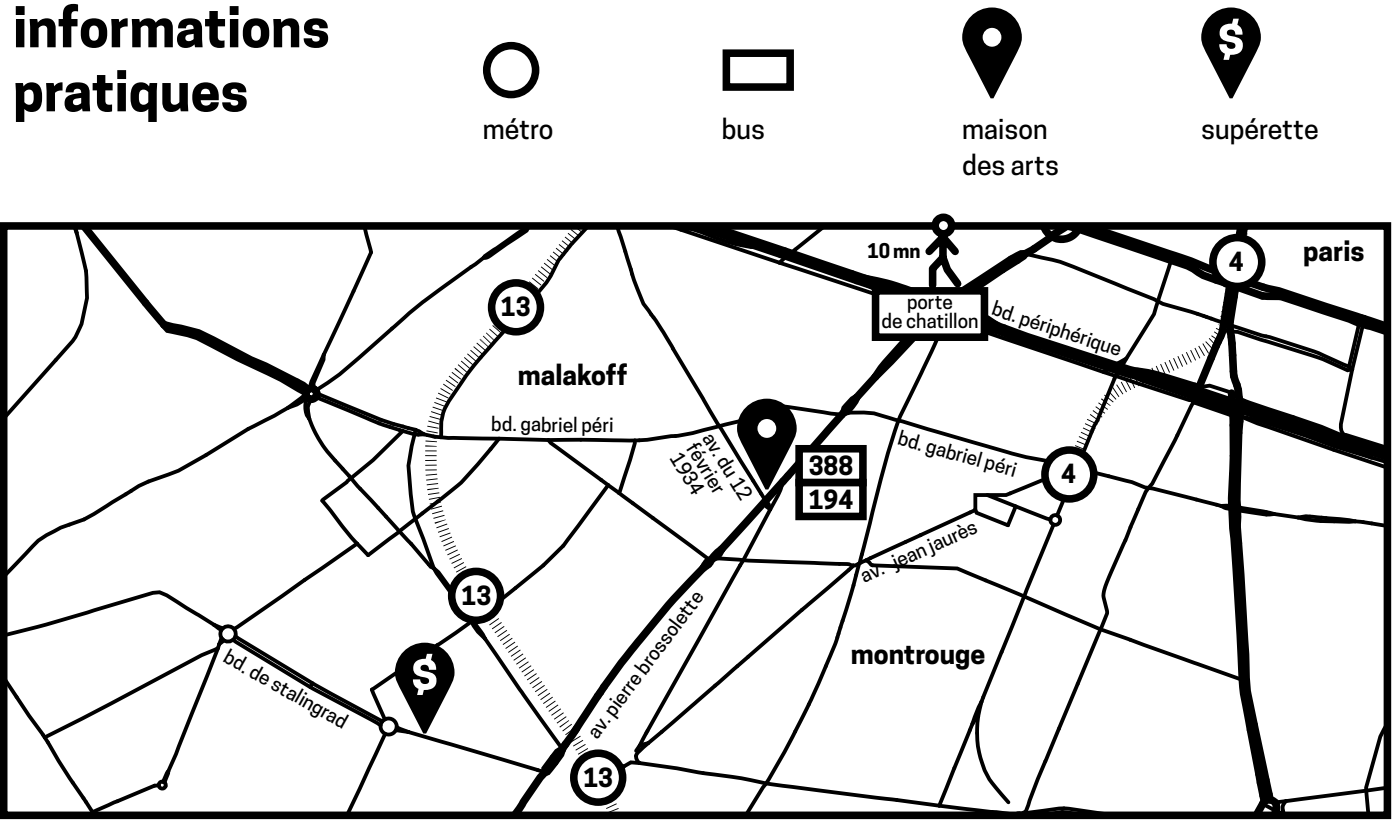
site maison des arts

entrée libre

site maison des arts

site supérette

informations
pratiques



accès

la maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Malakoff - Plateau
de Vanves

métro ligne 4
station Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brossolette

la supérette
28 boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
station Châtillon-Montrouge

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation
et éducation artistique
julie esmaeelipour

pôle administration
et production
léa djurado

pôle site supérette,
hors les murs et résidence
juliette giovannoni

médiation week-end
muntasir koodruth

régie
malo legrand
josselin vidalenc

graphisme
the shelf company

contact presse
maisonsdesarts@ville-malakoff.fr

partenaires

Le centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France. Il fait partie des réseaux TRAM, BLA!, Arts en résidence et DCA. Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

la maison des arts
entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12h à 18h
les samedis et dimanches
de 14h à 18h
les lundis et mardis sur rendez-vous.

la supérette
entrée libre
ouvert le mercredi de 14h à 18h
le samedi de 14h à 18h

contact presse
L'équipe est joignable du
lundi au vendredi par mail et/ou
téléphone de 10h à 12h.

Soutenu par



Soutenu par

